

DISCOURS DU COLONEL LOUIS JOURDAN

Manigod, le 1er février 1998

Monsieur le Maire, Mesames, Messieurs,

J'ai le privilège de prendre la parole le dernier pour conclure cette commémoration. Vous me permettrez d'en profiter pour apporter quelques compléments d'information qui ne pouvaient figurer sur l'espace réduit de ce panneau.

Je voudrais insister d'abord sur le fait que c'est à Manigod qu'a pu se mettre en place l'instrument indispensable des futures actions de combat de la Résistance : une "école de cadres" capable de donner à des jeunes maquisards inexpérimentés des chefs ayant reçu un minimum de formation à la guérilla, aux règles de sécurité ou tout simplement aux règles d'hygiène collective. C'était le préalable à ce que Glières allait être : "la première bataille de la Résistance".

Mais ne croyez pas que notre seul souci était de former des combattants. Depuis sa création, ce camp a eu également pour objectif de former des citoyens en vue de reconstruire la France au lendemain de la libération que nous préparions. Nous avions deux manuels d'instruction (malheureusement en un seul exemplaire chacun) : le "Manuel de la Guérilla" reçu de Londres et une biographie de notre chef, le chef de la France Libre, le Général de Gaulle. De plus le Camp de Manigod avait organisé, au cours de l'été et l'automne précédents, la rencontre avec des conférenciers aussi remarquables que M. Hubert Beuve-Méry, le futur créateur et directeur du journal Le Monde, entre autres, venus évidemment dans la plus totale clandestinité.

Tout cela n'a été possible que parce que le Camp de Manigod a bénéficié de conditions de sécurité exceptionnelles dues d'abord au soutien de toute la population solidaire du groupe de Résistants travaillant sous la conduite de cet homme remarquable qu'était Pierre Bozon en liaison avec l'Armée Secrète du secteur de Thônes commandée par mon camarade le Lieutenant Bastian et animée par Edouard Pochat. Cette complicité de la population était d'autant plus méritoire, que, dans le même temps, ~~37~~ 27 jeunes hommes de Manigod étaient dans des camps de prisonniers en Allemagne. Leurs familles auraient pu craindre qu'ils ne servent un jour d'otages et se demander si refuser la collaboration n'allait pas empêcher leur retour comme la propagande de Vichy essayait de le faire croire. En outre, ~~30~~ 30 jeunes Manigodins, appartenant aux classes qui n'avaient pas été mobilisées, avaient été requis pour le Service du Travail Obligatoire en Allemagne. Ils se cachaient en des endroits divers. L'action des réfractaires venus d'ailleurs aurait pu être considérée comme dangereuse pour eux. Aucune de ces considérations - trop souvent prises en compte en d'autres lieux - n'a retenu les Manigodins sur le chemin du devoir. Ne l'oublions pas.

D'autre part, il convient de souligner que ce Camp de Manigod a été exemplaire par l'organisation mise en place dès le début par le chef du camp Alphonse Métrol et son adjoint René Paclet. Permettez moi d'en rappeler l'essentiel.

Lorsque de nouveaux réfractaires ont commencé à arriver des endroits les plus divers, il a fallu d'abord les filtrer pour s'assurer qu'il n'y avait pas d'espions parmi eux (car il y en a eu plus d'un ailleurs), ~~à commencer par le camp du Glapigny à~~

Thônes). Une filière fut donc organisée en partant de Lyon, avec des règles de sécurité très judicieuses : elle faisait transiter les nouveaux arrivants par Annecy, où un premier contrôle était effectué, puis les acheminait à un camp qu'on pourrait appeler "de triage" à Dingy. C'était seulement après une période d'observation que les jeunes paraissant sûrs et aptes à la vie de maquisards étaient acheminés sur Manigod.

Il fallait en outre procurer au Camp des faux papiers, des cartes d'alimentation, des vêtements et de l'argent. Cet argent était nécessaire pour nourrir le Camp. En effet le ravitaillement, en cette période de restrictions et de contrôles très sévères des approvisionnements, ne pouvait pas dépendre uniquement de la générosité des producteurs. Et pourtant à Manigod les agriculteurs ont toujours été magnifiquement généreux pour le maquis : ils nous ont fournis de façon régulière et gratuitement des reblochons (dont la collecte était organisée par l'équipe de Pierre Bozon), des sacs de pommes de terre dans la mesure de leurs possibilités. Mais alors que le Camp ne comptait au début qu'une quinzaine de personnes, il a fallu bientôt nourrir quarante puis finalement, au moment des stages, quatre-vingt cinq jeunes gars de vingt ans. Il était donc nécessaire de compléter les dons par des achats dans la mesure du possible.

Nos amis de Manigod non seulement se sont débrouillés pour nous aider à trouver ce ravitaillement malgré tous les contrôles, mais ils ont toujours pratiqué pour nous les prix les plus bas, correspondants aux tarifs fixés officiellement, au lieu des cours du "marché noir" pour lequel les clients ne manquaient pas.

Mais, en plus de l'aide apportée par le Manigodins, il fallait un soutien extérieur. C'est pourquoi, dès que le Camp a été constitué, Alphonse Métral alla voir Charles Bosson qui le mit en relation avec Monsieur Irénée Revillard (qui fut ensuite le premier Préfet de la Haute-Savoie après la Libération). Celui-ci constitua une équipe de soutien avec notamment André Fumex (ici présent), Henri Paccard (le fondateur de cloches d'Annecy) et quelques autres de leurs amis. Comme vous le voyez, c'était tout un réseau dont le Camp de Manigod était l'aboutissement.

Je ne reviendrai pas sur les événements qui ont amené notre départ de Manigod pour monter au Plateau des Glières ni sur le triste accident qui a résulté des conditions difficiles de notre transfert dans la nuit du 31 janvier. Ces faits sont évoqués sur le panneau.

J'en arrive donc à ce qui s'est passé après Glières.

Tout d'abord je voudrais rappeler ~~à~~ la mémoire d'un prêtre originaire de Manigod et qui est enterré dans le cimetière de cette commune : Monsieur l'Abbé Josserand. Il était, à ce moment-là, curé de la paroisse voisine du Bouchet-Mont-Charvin. Il s'occupait personnellement des maquisards de la vallée de Serraval et du Bouchet. Il les a accompagnés jusqu'au Plateau des Glières et il est revenu les voir sur place lorsque la situation est devenue critique. Chacun sait le rôle que Monsieur l'Abbé Truffy, curé du Petit-Bornand, a joué par rapport à Glières et qui lui a valu d'être déporté en Allemagne : il avait assumé pleinement ses responsabilités de prêtre. Monsieur l'Abbé Josserand a fait de même là où il était. Je tiens à dire qu'il a été le seul prêtre de la vallée de Thônes (à l'exception du Chanoine Pasquier et de l'Abbé Gavel montés pour nous apporter

l'ultimatum final et qui en ont profité pour nous offrir l'aide de leur ministère) qui soit monté au Plateau des Glières. C'est même, pour ce qui me concerne, le seul prêtre de la Vallée de Thônes que j'aie jamais rencontré dans le maquis entre mon arrivée dans ce secteur en novembre 1943 et la Libération en août 1944. De plus, dans la semaine qui a suivi notre décrochage de Glières c'est à la porte de sa cure que je suis venu frapper. Sans hésiter il m'a fait entrer et a partagé avec moi le peu de nourriture qu'il avait ce jour-là. C'était mon premier repas depuis plusieurs jours. Vous comprendrez que je saisisse l'occasion de cette cérémonie pour rappeler la mémoire de ce prêtre et de ce patriote manigodin trop peu connu.

Après les combats du Plateau des Glières, Manigod est rapidement redevenu, avec Thônes, l'un des principaux points d'appui de l'Armée Secrète. C'est ici que nous avons reçu la visite d'un officier américain, le capitaine Johnson et celle du Général Doyen, futur commandant de l'Armée des Alpes. C'est enfin à Manigod que, le 12 août, m'est parvenu l'ordre donné par l'Etat-Major départemental des FFI de déclencher les opérations de la Libération. Le message m'est arrivé alors que je me trouvais chez Pierre Bozon. Il était apporté par André Fumex et l'agent de liaison Madeleine Golliet (future Madeleine Jourdan...). Dès le lendemain, la compagnie que je commandais a pu regrouper dans le fond de la vallée de Manigod, du côté de la Gutary, grâce à Georges Perrotin, des moyens de transport automobiles suffisants pour faire mouvement le 14 au matin en vue de la libération d'Annecy selon le plan qui avait été établi. Nous avons fait en convoi la route Thônes - Faverges - Saint-Jorioz - Col de Leschaux - Allèves-Gruffy - Viuz-la-Chiesaz, pour aller tenir la route entre Annecy et Aix-les-Bains à la hauteur de Chaux-Balmont et empêcher les troupes allemandes aussi bien d'évacuer Annecy que d'envoyer des renforts depuis la Savoie. Des volontaires de Manigod faisaient partie de la Compagnie. Nous avons eu deux jours de durs combats pour bloquer le passage face à des troupes allemandes entrainées qui venaient à la fois des deux directions. Pendant ce temps d'autres groupes de FFI bloquaient les accès nord et est d'Annecy. Le 19 août, la garnison allemande d'Annecy fut obligée de capituler. La Haute-Savoie était libérée. Mais la Compagnie continua le combat en Savoie notamment dans la vallée de l'Isère pour la maîtrise du pont Saint-Pierre à Saint-Pierre-d'Albigny face aux colonnes allemandes refluant vers l'Italie. Une fois la Libération terminée, les jeunes volontaires manigodins se retrouvèrent aux côtés de leurs camarades maquisards au sein du 27ème BCA reconstitué : le "Bataillon des Glières" qui continua à se battre sur la crête des Alpes jusqu'à la victoire et termina la guerre dans les forces d'occupation françaises en Autriche.

Il était important de rappeler que ces faits d'armes ont pris naissance ici, à Manigod. Aujourd'hui, avec nos camarades venus aussi nombreux que possible pour cette cérémonie, c'est de tout coeur que nous en rendons hommage à cette commune, à ses Résistants et toute sa population.

Vive Manigod et Vive la France !